

L'art pour lutter contre l'exploitation humaine

À Bordeaux, l'association Ruelle, qui accompagne les victimes d'esclavage moderne, raconte dans une exposition au musée d'Aquitaine l'histoire d'une trentaine de personnes afin d'alerter l'opinion publique.

Une mère, originaire du Bénin, était venue en France dans l'espoir de financer des soins pour sa fille, atteinte d'une maladie rare. Sa désillusion fut totale. Pendant deux ans et demi, un couple de compatriotes l'a employée à 28 centimes de l'heure pour du travail domestique.

Son cas n'est malheureusement pas isolé. Depuis le début d'année, l'association bordelaise Ruelle (Relais urbain d'échanges et de lutte contre l'exploitation) a accueilli 24 migrants victimes d'exploitation sexuelle, domestique ou encore de délinquance forcée. Des femmes, pour la plupart, en provenance d'Afrique, des pays de l'Est, voire d'Asie.

En travaillant pendant cinq ans dans une structure aidant les prostituées à Bordeaux, Bénédicte Legendre a été surprise de découvrir à quel point l'exploitation humaine recouvrait encore de nos jours des formes aussi multiples. « *Et j'ai constaté qu'un certain nombre de victimes devenaient elles-*

mêmes ensuite auteurs. » Pour endiguer ce terrible engrenage, cette juriste a donc décidé de créer en 2011 une association. Pour détecter les victimes, Ruelle travaille en lien étroit avec l'Office français de l'immigration et de l'intégration, la police, les magistrats, les maisons départementales de la solidarité et de l'insertion...

L'association, qui dispose d'une éducatrice spécialisée, d'une juriste et d'une psychologue, mise sur des ateliers artistiques pour aider ces personnes à se reconstruire. Ainsi, pendant un an, une trentaine de victimes ont raconté leur parcours en textes et en images, avec le concours du photographe Christophe Goussard. Un travail qui a donné lieu à l'exposition « À contre-allées », présentée jusqu'au 26 octobre au musée d'Aquitaine de Bordeaux. « *Cette exposition veut sensibiliser le grand public à ces questions et amener les victimes à être actrices de leurs parcours de réinsertion* », explique Bénédicte Legendre, qui envisage de diffuser « À contre-allées » dans de nombreux lieux publics.

NICOLAS CÉSAR (à Bordeaux)

SITE: www.associationruelle.org

TÉL.: 06.98.39.70.42.